

LÉON TROTSKY



STALINE

ÉDITION INTÉGRALE

 page2:
édition Page deux

EDITIONS
SYLÉPSE

STALINE

LÉON TROTSKY

ÉDITION ÉTABLIE PAR ALAN WOODS ET ROB SEWELL

ÉDITIONS SYLLEPSE (PARIS)
ÉDITIONS PAGE 2 (LAUSANNE)
M ÉDITEUR (MONTRÉAL)

AVERTISSEMENT

Cette édition a été réalisée et mise au point par un collectif composé de Philippe Antzenberger, Jonathan Baur, Marc Boulkeroua, Emmanuel Delgado Hoch, Colin Falconer, Michel Fénard, Patrick Le Tréhondat, Robi Morder, Irène Paillard, Mariana Sanchez, Christine Schmitt et Patrick Silberstein, à partir de celle parue à Londres aux éditions Wellred en 2016.

Cette nouvelle édition comporte donc des textes absents des éditions précédentes. Les textes restaurés sont signalés par des *. Lorsque des passages de textes nécessitaient des phrases de liaison, celles-ci sont signalées par des [] grisés. Enfin, les parties constituant des résumés des notes laissées par l'auteur sont signalées par des { }. Les textes placés dans la section « Documents » sont des écrits destinés à être publiés, mais restés à l'état d'ébauches.

Sauf mention contraire, les notes de bas de page sont des traducteur-rices qui ont adjoint des renvois à divers textes de Léon Trotsky, rassemblés par l'Institut Léon Trotsky. Enfin, dans la mesure de ce que nous avons pu reconstituer, nous avons essayé de donner les références bibliographiques des ouvrages cités par Léon Trotsky – ou plutôt ceux dont il s'est probablement servi –, que ce soit dans leurs éditions originales ou leurs traductions, quand ceux-ci ont été publiés en français. Le rapprochement a notamment été fait avec les sources russes disponibles, mais aussi grâce à la bibliographie établie par Boris Souvarine pour son *Staline*.

Un grand merci à Jérôme Metellus.

Les traducteur-rices sont redevables à Jan Van Heijenoort dont la traduction est parue pour la première fois en 1948 aux éditions Grasset.

ÉDITIONS SYLLEPSE

69, RUE DES RIGOLES

75020 PARIS (FRANCE)

EDITION@SYLLEPSE.NET

WWW.SYLLEPSE.NET

ISBN : 978-2-84950-950-0 (PAPIER)

M ÉDITEUR

C. P. 221

SAINT-JOSEPH-DU-LAC (QUÉBEC)

CANADA J0N 1M0

CONTACT@M-EDITEUR.INFO

WWW.M-EDITEUR.INFO/

EDITIONS PAGE 2

AV. DE SÉVELIN 28

1004 LAUSANNE

(SUISSE)

EDITIONS@PAGE2.CH

WWW.ALENCONTRE.ORG

© ÉDITIONS SYLLEPSE POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

STALIN, AN APPRAISAL OF THE MAN AND HIS INFLUENCE, LONDRES, WELLRED BOOKS, 2016, FIRST EDITION APPROVED BY THE ESTATE OF LEON TROTSKY

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	
LA DERNIÈRE ŒUVRE DE TROTSKY EST ENFIN TERMINÉE	7
ESTEBAN VOLKOV	
LE CONTEXTE	11
ROB SEWELL	
NOTE PRÉLIMINAIRE	29
ALAN WOODS	
INTRODUCTION	39
1. LA FAMILLE ET L'ÉCOLE	49
2. « RÉVOLUTIONNAIRE PROFESSIONNEL »	79
3. LA PREMIÈRE RÉVOLUTION	121
4. LA PÉRIODE DE RÉACTION	161
5. LE RENOUVEAU	221
6. LA GUERRE ET LA DÉPORTATION	271
7. L'ANNÉE 1917	303
8. LE COMMISSAIRE DU PEUPLE	383
9. COMMENT LA RÉVOLUTION S'EST ARMÉE	447
10. LA GUERRE CIVILE	515
11. DE L'OBSCURITÉ AU TRIUMVIRAT	583
12. LA ROUTE DU POUVOIR	655
13. « KINTO » AU POUVOIR	715
14. LA RÉACTION THERMIDORIENNE	777

DOCUMENTS	823
1. LE THERMIDOR FRANÇAIS	825
2. NOTES SUR LA PENSÉE THÉORIQUE DE STALINE	849
3. NOTES SUR L'HISTORIOGRAPHIE OFFICIELLE DE STALINE	871
4. TROIS CONCEPTIONS DE LA RÉVOLUTION RUSSE	893
5. FRAGMENTS INÉDITS	913
POSTFACE	
UN CHEF D'ŒUVRE MARXISTE	923
ALAN WOODS	
ANNEXES	
CHRONOLOGIE	937
BIBLIOGRAPHIE	979
INDEX	983
INDEX DES LIEUX	1003

AVANT-PROPOS

LA DERNIÈRE ŒUVRE DE TROTSKY EST ENFIN TERMINÉE

ESTEBAN VOLKOV¹

Sur la minuscule planète Terre, perdue comme une particule de sable dans l'immensité de l'espace, le phénomène le plus complexe et le plus merveilleux est apparu : la vie elle-même. Cela a pris les formes les plus diverses et les plus inimaginables, la plus étonnante étant l'espèce humaine. Notre espèce à son tour a donné naissance à une grande variété d'individus. Certains sont énormément doués de générosité et d'héroïsme, jusqu'à donner leur vie sans hésiter dans la lutte pour l'amélioration et le bien-être de leurs semblables.

À l'autre bout de l'échelle, on peut observer les instincts les plus primitifs de cruauté et de mal. D'un point de vue psychologique et historique, le personnage de Staline présente sans aucun doute un grand intérêt scientifique. Personne d'autre que Léon Trotsky, ce maître de la dialectique marxiste, n'était le mieux placé pour disséquer l'anatomie et la morphologie de l'homme élevé au pouvoir par le triomphe de la contre-révolution en Union soviétique après la mort de Lénine.

La dernière œuvre écrite par Léon Trotsky avant son assassinat, le 20 août 1940, était le texte inachevé de la biographie de Iosif Djougachvili, plus connu sous le nom de Staline. Nous avons ici une analyse véritablement multidimensionnelle. Toujours dans le cadre du marxisme, elle nous permet de déchiffrer le sens profond de Staline et du stalinisme, de comprendre la dynamique des circonstances historiques et de l'environnement qui ont permis à l'un des personnages les plus assoiffés de sang et cruels que l'histoire ait connus de prendre le pouvoir.

1. Esteban Sieva Volkov, petit-fils de Léon Trotsky, est né à Yalta en 1926. Son père est déporté et assassiné par Staline. Sa mère, Zina, fille aînée de Trotsky, se réfugie à Berlin où elle se suicide le 5 janvier 1933. Après la mort de son oncle, Léon Sedov, à Paris en 1938, Sieva rejoint son grand-père au Mexique.

Selon l'historien soviétique Dimitri Volkogonov, Staline vivait dans la crainte de l'homme qui avait organisé l'Armée rouge et était le compagnon d'armes de Lénine. La nouvelle que, dans le Mexique lointain, ce même révolutionnaire indomptable travaillait à une biographie qui révélerait de nombreuses vérités gênantes sur le tyran du Kremlin le troublait profondément et il est vraisemblable qu'elle ait accéléré les plans d'assassinat de Trotsky.

La biographie de Staline a été réalisée à la demande de la maison d'édition américaine Harper & Brothers. Contrairement à l'opinion de nombreux critiques littéraires et historiens, la rédaction de cette biographie n'a rien à voir avec la colère ou la vengeance. En réalité, Léon Trotsky n'a entrepris la tâche qu'à contrecœur. Son intérêt principal était de conclure une biographie de Lénine, qu'il avait commencée.

À l'époque, Trotsky vivait à Coyoacán dans une petite «famille» composée de lui-même, Natalia Sedova et d'un groupe de jeunes camarades trotskistes. Harper & Brothers a offert une somme substantielle pour le livre. Obligé par des difficultés financières pressantes et des pénuries constantes, le révolutionnaire russe a estimé qu'il n'avait pas d'autre choix que d'accepter.

Charles Malamuth s'est vu confier la tâche de traduire l'œuvre de Trotsky du russe en anglais, alors que cela ne plaisait pas à l'auteur. Lorsque Trotsky fut assassiné sur ordre de Staline, Harper & Brothers chargea Malamuth d'éditer la biographie inachevée en vue de sa publication. Faisant preuve d'un manque total d'esprit éthique, Charles Malamuth a introduit un grand nombre d'annotations de sa propre main, qui contrevenaient aux idées de l'auteur. Il a également réduit le texte, excluant de nombreuses informations.

L'intérêt des éditeurs pour ce livre était purement commercial. Ils ne se souciaient ni de la précision ni de l'objectivité de son contenu. Harper & Brothers poursuivit la publication du livre, publié en 1946 sous cette forme mutilée. Les protestations véhémentes et les demandes de la veuve de Trotsky, Natalia Sedova, et de son avocat, Albert Goldman, contre ces changements et ces irrégularités furent ignorées.

Heureusement, trois quarts de siècle après la mort de Léon Trotsky, certains marxistes révolutionnaires très bien informés, qui s'identifiaient parfaitement à ses idées, ont entrepris la tâche admirable et difficile de rééditer son dernier grand ouvrage dans toute son authenticité et dans toutes ses dimensions. Depuis plus de dix ans, les camarades de

Wellred Books se sont efforcés de restaurer le plus possible l'information manquante et d'éliminer tous les ajouts et toutes les distorsions de Malamuth.

L'édition actuelle est augmentée d'un tiers par rapport aux éditions précédentes. Elle a enrichi le vaste arsenal de la théorie marxiste, héritage ultime de Léon Trotsky. Il ne me reste plus qu'à exprimer ma grande admiration pour les efforts tenaces et enthousiastes déployés par les membres de Socialist Appeal et de la Tendance marxiste internationale, ainsi par de nombreux amis généreux, dont je ne citerai pas les noms car la liste complète serait trop longue.

J'aimerais mentionner Rob Sewell, à l'origine de ce projet, qui s'est aventuré dans les archives du manuscrit de la biographie de Staline à la bibliothèque Houghton de Harvard. Le résultat représente une réalisation des plus précieuses et impressionnantes, rendue possible par le travail patient de nombreux collaborateurs généreux et compétents, qui ont réussi à rassembler ce matériau très hétérogène en anglais et en russe. Une grande partie était sous forme manuscrite, souvent en mauvais état, qui devait ensuite être dactylographiée à partir de copies de microfilms.

Enfin, j'aimerais rendre hommage au marxiste britannique Alan Woods. Avec sa connaissance de la langue russe et sa très profonde familiarité avec les idées de Léon Trotsky, je pense qu'il n'y a pas d'autre personne plus apte à traduire, éditer et incorporer ce nouveau matériau, réorganiser et affiner le texte afin de produire la meilleure version du dernier ouvrage que le grand révolutionnaire marxiste n'a pas pu mener à son terme.

23 mai 2016

LE CONTEXTE

ROB SEWELL

Le *Staline* de Léon Trotsky a été commandé par l'éditeur new-yorkais Harper & Brothers en février 1938 et publié pour la première fois en anglais en 1946. Un an plus tard, en 1947, il a été publié à Londres par Hollis et Carter. *Staline* était le dernier livre majeur de Trotsky, sur lequel il travailla dans les dernières années de sa vie. Cependant, la vie de Trotsky fut interrompue par un assassin stalinien le 20 août 1940 et le livre ne fut jamais terminé.

Tandis que Trotsky travaillait sur le livre, le manuscrit de chaque chapitre de *Staline*, dicté à l'origine en russe, était en cours de traduction en anglais par Charles Malamuth. À la suite de son assassinat, les manuscrits inachevés, sur les instructions de l'éditeur, ont été remis à Malamuth, pas seulement pour traduction, mais également pour éditer ce travail en vue de sa publication.

Quels que soient les talents de Charles Malamuth, il s'agissait là d'une tâche politique pour laquelle il était totalement inadapté. Lorsque le livre a finalement été publié, la nouvelle version contenait d'importants ajouts insérés par le traducteur, qui violaient clairement la pensée politique de Trotsky. Malgré les protestations indignées de la veuve de Trotsky, Natalia Sedova, les documents incriminés ont été conservés par les éditeurs. Dans certaines éditions, Natalia a exprimé ses objections dans la préface du livre :

Les phrases insérées tout au long de ce livre par Charles Malamuth relèvent de sa seule responsabilité. Harper & Brothers, les éditeurs de l'édition américaine de ce livre, l'ont chargé de ce travail, et non pas Natalia Trotsky, veuve de Léon Trotsky. Ceux qui pourraient prétendre avoir collaboré avec Léon Trotsky n'ont pas vérifié ces insertions qui devraient donc être considérées comme exprimant

uniquement les idées de Malamuth, opposant politique de Trotsky.

La principale raison de la publication de cette édition enrichie du *Staline* de Trotsky est de remédier à cette violation et d'insérer les passages exclus par l'éditeur. Le projet de publier le *Staline* conçu par Trotsky sous cette forme mise à jour est en cours depuis plus de dix ans. Le volume supprime les insertions politiques de Malamuth, qui représentent plus de 10 000 mots, et restaure le manuscrit original à partir de documents inédits déposés aux archives Trotsky de l'université de Harvard.

Cette nouvelle édition est la plus complète jamais publiée dans toutes les langues, y compris en anglais ou en russe, et a augmenté de plus de 30 % sa taille par rapport à la version originale du livre. Il s'agit du travail le plus important jamais entrepris pour «reconstruire» le livre et comprend près de 100 000 mots de plus que l'édition originale de 1946.

Malamuth a expliqué qu'il avait laissé tels quels les sept premiers chapitres, «à l'exception de quelques suppressions de texte répétitif». Nous avons pris la liberté de restaurer, au mieux de nos capacités, ce texte «répétitif» dont la position est indiquée au lecteur. Les points de début et de fin de ces insertions sont signalés par un astérisque : *.

Dans la seconde partie, plutôt que de suivre l'arrangement de Malamuth, nous avons choisi le nôtre, en suivant la chronologie des événements. Alan Woods, qui a également traduit l'essentiel du contenu russe, a mis au point ce texte afin de garantir une continuité maximale. Lorsque des fragments de texte nécessitent des phrases de liaison ou une explication plus longue, les mots de l'éditeur sont indiqués entre crochets : «[...]». Les très rares parties du livre qui constituaient des résumés des notes de Trotsky par Malamuth ont été conservées pour la continuité et se distinguent du corps du texte par des accolades : «{...}». Certains documents de différentes longueurs qu'il était difficile d'insérer dans le texte ont été placés séparément dans les annexes.

Un autre changement à noter est notre traitement de la transition de l'ancien calendrier julien au nouveau calendrier grégorien, qui a été mis en œuvre en Russie soviétique le 14 février 1918 au milieu des événements décrits au chapitre 8. Dans ce chapitre, nous avons utilisé des dates découlant du calendrier grégorien, mais les dates du calendrier julien sont entre parenthèses en cas de nécessité.

LES ARCHIVES DE TROTSKY

En 2003, lors d'un voyage politique aux États-Unis, j'ai visité Boston et en ai profité pour me rendre aux archives de Trotsky de l'université voisine. Les impressionnantes archives de Harvard sont elles-mêmes un trésor politique qui remplit 172 boîtes de manuscrits et comprend la correspondance, les articles, les documents de travail, les photographies et les notes de Trotsky avant son exil, à savoir tous les documents les plus importants de sa vie politique extrêmement riche.

Trotsky, qui était extrêmement méticuleux, a fait des copies de presque tout ce qu'il a écrit. Pour la seule période de 1929 à 1940, couvrant ses années d'exil de l'Union soviétique, les archives contiennent environ 20 000 documents, dont environ 4 000 lettres. Trotsky avait accepté que le matériel soit envoyé à Harvard pour être mis en sécurité. «Les archives partent [aux États-Unis] ce matin par train», écrivait Trotsky le 17 juillet 1940, un peu plus d'un mois avant son assassinat¹.

Après avoir rempli les formulaires nécessaires, on m'a conduit dans la salle de lecture de la bibliothèque Houghton. Lors de la consultation de l'inventaire, j'ai été étonné par la grande quantité de documents contenus dans les archives. J'ai décidé de regarder des documents sur la Grande-Bretagne, puis l'Afrique du Sud, dans le cadre de mes recherches sur l'histoire du trotskisme britannique. Après cela, j'ai commencé à parcourir les archives plus ou moins au hasard en raison du temps limité dont je disposais et de l'étendue de la collection.

Après les avoir parcourues dans différentes directions, mon attention fut attirée sur le dernier livre de Trotsky, *Staline*. À mon grand étonnement, j'ai découvert qu'il y avait neuf grandes boîtes de manuscrits dans les archives, les manuscrits de Harper (articles H1 à H28), contenant tous les éléments préparatoires du *Staline*. Ceux-ci contenaient tous les fichiers originaux, les brouillons, les épreuves, les coupures de presse et les notes, manuscrites et dactylographiées, ainsi que plusieurs boîtes contenant toutes les traductions anglaises de Charles Malamuth des originaux russes de Trotsky.

La première chose qui frappe à propos de la collection «Staline», ce sont les différentes couches, construites comme des couches géologiques, qui ont finalement été utilisées pour produire la première moitié

1. Léon Trotsky, «Lettre à A. Goldman» (17 juillet 1940), *Œuvres*, t. 24, juin 1940-août 1940, Grenoble, ILT, 1987.

du livre, c'est-à-dire jusqu'en 1917 inclus. Les premières ébauches sont faites de textes manuscrits ou dactylographiés. Les brouillons suivants sont tous dactylographiés et traduits pour être ensuite transmis à Trotsky pour qu'ils soient corrigés, édités et «peaufinés». Trotsky était certainement très fier d'avoir «peaufiné» ses écrits et de chercher à améliorer les traductions anglaises, afin que le sens puisse être aussi précis que possible.

Ma première visite à Harvard a simplement permis d'identifier ce qui s'y trouvait. Lors de mes visites suivantes, j'ai demandé à voir toutes les archives «Staline», qui ont été livrées à la salle de lecture dans un grand chariot. Les fichiers contenant les documents sont stockés dans de grandes boîtes d'archives et numérotés dans des dossiers distincts (bMSR_{uss} 13.3) H1-H28. Ceux-ci contiennent également toutes les coupures de papier et divers documents traduits en anglais mais non utilisés dans l'édition finale du livre, y compris les brouillons originaux, conservés dans les classeurs H14 à H19.

Entremêlée de documents écrits à la main, se trouve une copie dactylographiée avec divers soulignements au crayon rouge. D'autres ajouts au texte ont été collés. Trotsky a écrit de nombreuses lignes qui modifient l'ordre des phrases, révélant ainsi son souci du détail. Le travail est ensuite divisé en chapitres numérotés, au moins pour la première partie du livre. Ce qui nous impressionne vraiment, c'est la quantité colossale de travaux d'édition entrepris par Trotsky, avec des rayures au crayon bleu et à l'encre, jusqu'à ce qu'il soit satisfait de la version finale. Il est clair qu'il s'attachait aux détails. Finalement, les copies d'épreuve ont été collées feuille à feuille pour produire une bande continue et extrêmement longue.

Compte tenu de la rareté du papier au Mexique à cette époque, le manuscrit original est écrit sur différentes qualités de papier – des feuilles de 90 g/m² au papier très léger de type sulfurisé – et contient également un mélange de caractères et d'écriture. Certains sont à double interligne et d'autres à simple interligne. Il existe des textes en différentes langues : russe, allemand, français, anglais et espagnol.

CHARLES MALAMUTH

La première partie de *Staline* traite de manière magistrale du rôle de l'individu dans l'histoire, retraçant l'évolution de Staline d'un jeune garçon du séminaire à un révolutionnaire professionnel dans les années

précédant la révolution de 1917. Cependant, la seconde partie, incomplète, qui contient un matériel extrêmement intéressant, y compris dans l'édition mutilée, est entachée par les ajouts introduits par Charles Malamuth.

Il ne s'agissait pas simplement du matériel de jonction, comme il le soutenait, mais de passages entiers dans certains chapitres, qui allaient clairement à l'encontre de la ligne politique du livre.

Lorsque la veuve de Trotsky, Natalia Sedova, et l'avocat de Trotsky, Albert Goldman, ont pris connaissance du texte, ils se sont opposés avec véhémence à la publication du livre sous cette forme vulgarisée. Esteban Volkov, le petit-fils de Trotsky, a également tenté en vain d'empêcher la nouvelle publication du livre. Cinq ans après la mort de Natalia, Esteban et Adolfo Zamora, représentant de son grand-père, tentèrent d'empêcher la publication de l'édition *Stay and Day* de 1967, qui contenait une préface du célèbre Bertram D. Wolfe. Mais en vain.

Charles Malamuth était professeur adjoint de langues slaves à l'Université de Californie. En 1931, il passa un an en Union soviétique en tant que correspondant du journal *United Press International*. C'était une période de bouleversements en Russie avec la collectivisation forcée de l'agriculture par Staline et la volonté de mener à bien le premier plan quinquennal en quatre ans. Malamuth fut témoin de la répression de Staline contre l'Opposition de gauche, qui battait son plein. Au début de janvier 1932, à son retour aux États-Unis, il écrivit deux lettres, l'une au fils de Trotsky, Léon Sedov, résidant en Allemagne, et l'autre à la Ligue communiste d'Amérique, nom de l'organisation adopté par les trotskistes américains. «Mon année en Russie m'a appris à admirer les trotskistes plus que tout autre groupe», écrivait-il à Martin Abern, membre dirigeant de la Ligue, exprimant son admiration et offrant son aide au mouvement².

En dépit de son admiration pour le trotskisme, il n'a jamais rejoint la Ligue communiste. Il resta un «compagnon de route» ou un «admirateur» des trotskistes, une position qu'il sembla occuper tout au long des années 1930. John G. Wright, éminent trotskiste américain, avait souscrit à cette opinion en écrivant dans une lettre à Trotsky en décembre 1938 que Malamuth était simplement un «sympathisant³».

2. «Lettre à Martin Abern», 7 janvier 1932, *Léon Trotsky, Exile Papers*, bMSRuss 132861, bibliothèque de Houghton, Université de Harvard.

3. «Lettre de Wright à Trotsky», 2 décembre 1938, bMSRuss 13.T4738.

Dans les années 1930, le trotskisme était devenu à la mode parmi certaines couches de l'intelligentsia radicale en Amérique. Malamuth faisait partie de ce milieu. «Le trotskisme avait acquis une sorte de renom qui laissera de nombreuses traces dans la littérature américaine», déclare le biographe de Trotsky, Isaac Deutscher :

Edmund Wilson, Sidney Hook, James T. Farrell, Dwight MacDonal, Charles Malamuth, Philip Rahv, James Rorty, Harold Rosenburg, Clement Greenberg, Mary McCarthy et beaucoup d'autres figurent parmi les écrivains, en particulier les critiques.

Comment un homme comme Malamuth a-t-il fini par publier le *Staline* de Trotsky? Sa connaissance du russe était certainement utile et son talent a été mis à profit pour la traduction de certains articles de Trotsky, qui, comme nous le verrons, n'a jamais été très impressionné par ce jeune «sympathisant», ni par ses capacités. Néanmoins, il avait cruellement besoin d'aide et devait travailler avec ceux dont il disposait.

Le 15 février 1938, la veille du meurtre de Léon Sedov, le fils de Trotsky, à Paris, Harper & Brothers contacta celui-ci pour lui proposer 5 000 dollars, à payer en plusieurs fois, pour rédiger une biographie de Staline. La demande portait également sur un éventuel traducteur pour un tel projet. Trotsky, profondément touché par la perte tragique de son fils, n'était pas du tout intéressé par cette offre. La mort de Sedov fut un coup dévastateur pour Trotsky et Natalia, un nouvel acte de vengeance de Staline. De plus, Trotsky avait commencé à travailler sur un autre livre, une biographie de Lénine, dont il avait terminé la première partie en novembre 1934.

Pressé par de sérieuses difficultés financières, il finit par surmonter ses réticences et accepta la proposition. Charles Malamuth, qui avait traduit certains écrits de Trotsky, était disponible et pouvait traduire le travail récemment commandé. Manifestement ravi de la perspective d'une offre aussi tentante, Malamuth écrivait dans une lettre: «*Staline* promet d'être une étape importante dans mes efforts de traduction». En outre, il avait reçu l'assurance qu'il serait en mesure de superviser et de signer personnellement toutes les traductions avant leur publication.

Ce n'était pas une question secondaire pour Trotsky, mécontent des traductions antérieures de Max Eastman. En février 1938, dans une lettre à Jan Frankel, Trotsky exprime ses inquiétudes concernant Eastman en tant que traducteur possible de son livre sur Lénine :

De tous les points de vue, la question de la traduction est fondamentale. *L'Histoire de la révolution russe*, malgré le style magnifique, est pleine d'erreurs. Et pourquoi? Parce que je n'ai pas eu la possibilité de contrôler la traduction⁴.

Il n'allait plus jamais faire la même erreur.

LE TRAVAIL COMMENCE, LES PROBLÈMES AUSSI

Début avril 1938, le travail sur *Staline* commença sérieusement. Le 26 avril, Trotsky écrivit à Sara Weber pour l'informer qu'il «travaillait désormais sur un livre sur Staline». Il avait toutefois rencontré un problème qu'il souhaitait qu'elle résolve. «À chaque page, je suis confronté à des recherches sur des données géographiques, historiques, chronologiques, biographiques, etc.» Il lui demanda s'il n'était pas possible de trouver une encyclopédie prérévolutionnaire russe à New York: «La question est très importante pour moi car sinon mon travail serait handicapé à chaque étape.»

Quelques mois plus tard, le 7 juillet, Malamuth reçut le manuscrit russe du premier chapitre, «Famille et école». Les choses semblaient avancer assez rapidement. Le deuxième chapitre a été envoyé à Malamuth le 16 août et le troisième le 12 septembre. Mais le travail ne s'est pas déroulé sans heurts à cause de diverses interruptions. Avant la fin de l'année, Harper & Brothers refusa de payer les avances financières à Trotsky au motif qu'il tardait à livrer des parties du manuscrit.

Il y avait d'autres problèmes avec le livre. Sans demander l'autorisation de Trotsky, Malamuth avait montré le manuscrit à des tiers, Max Shachtman et James Burnham, qui dirigeaient une minorité du Socialist Workers Party (SWP) opposée à l'analyse de Trotsky sur la nature de l'URSS. Lorsqu'il apprit la nouvelle, furieux, Trotsky considéra l'incident comme un abus de confiance et se plaignit à Joseph Hansen :

Malgré tous mes avertissements, Malamuth s'est permis une indiscretion condamnable avec mon manuscrit. J'ai protesté. Son devoir élémentaire aurait dû être de présenter des excuses pour son erreur et tout serait rentré dans l'ordre. Je constate également que les camarades Burnham et Shachtman ont commis une erreur en discutant avec lui de la qualité du manuscrit sans lui demander s'il avait ou non mon

4. Léon Trotsky, «Lettre à Jan Frankel» (3 février 1938), *Œuvres*, t. 16, janvier 1938-mars 1938, Grenoble, ILT, 1983.

autorisation de leur donner le manuscrit. La meilleure chose à faire serait que les camarades Burnham et Shachtman, de leur propre initiative, expliquent qu'ils ont, avec Malamuth, commis une sorte d'indiscrétion et qu'il vaut mieux la reconnaître comme telle et de s'en tenir là.

Dans cette lettre, Trotsky conclut abruptement :

Malamuth semble avoir au moins trois qualités : il ne sait pas le russe, il ne sait pas l'anglais et il est prodigieusement prétentieux. Je doute qu'il soit le meilleur des traducteurs⁵.

Dans ces quelques mots, Trotsky révèle une appréciation prémonitoire du potentiel de Malamuth, qui a été amplement démontrée par les événements ultérieurs. Cependant, il n'y avait guère d'autre choix que de continuer à utiliser ses services.

L'indignation de Trotsky face à cette indiscrétion reflétait sa profonde préoccupation pour la sécurité et la crainte que le manuscrit de *Staline* ne tombe entre de mauvaises mains. C'était un danger très réel à l'époque. Trotsky était engagé dans une lutte vitale contre les crimes du stalinisme sur la scène mondiale. Staline était obsédé par Trotsky et déterminé à le faire taire. Il a donc ordonné à ses agents de la police secrète – la Guépéou – de pénétrer dans le mouvement trotskiste et de mener le maximum de sabotage.

Des agents stalinien avaient déjà réussi à incendier sa maison à Prinkipo, où certains de ses papiers et documents avaient été détruits. «La Guépéou fera tout pour s'emparer de mes archives», écrivait Trotsky le 10 octobre 1936⁶. Un mois plus tard, les archives qu'il avait confiées à l'Institut néerlandais d'histoire sociale étaient saccagées à Paris et certains documents volés. «Afin de me désarmer face à la calomnie, la Guépéou tente de s'emparer de mes archives, fût-ce par le vol, l'effraction, l'assassinat», a déclaré Trotsky⁷.

Mark Zborovskii, un agent stalinien, s'était infiltré dans le mouvement en France et s'était frayé un chemin dans la confiance de Léon Sedov. Les russophones étaient rares et le mouvement avait désespérément besoin d'aide. Il finit par venir aider à la rédaction du *Bulletin de*

5. Léon Trotsky, «Lettre à J. Hansen» (8 mars 1939), *Œuvres*, t. 20, janvier 1939-mars 1939, Grenoble, ILT, 1985. C'est moi qui souligne (RS).

6. Léon Trotsky, «Lettre à L. Sedov» (10 octobre 1936), *Œuvres*, t. 11, août 1936-décembre 1936, Paris, EDI/Institut Léon Trotsky, 1981.

7. Léon Trotsky, «À huis clos», *ibid.*

l'Opposition à Paris. Zborovskii, dont le nom de parti était «Étienne», eut bientôt accès au coffre contenant la correspondance entre Sedov et Trotsky. Utilisant sa position, il communiquait régulièrement des informations sur Trotsky aux services de renseignement soviétiques, qui les transmettaient ensuite à Staline en personne. C'est Zborovskii qui a veillé à ce que des copies des écrits de Trotsky soient placées sur le bureau de Staline avant même qu'ils ne soient publiés. Staline a lu chaque numéro du *Bulletin de l'Opposition* en portant une attention particulière aux articles sur lui-même.

Trotsky craignait que par le biais de cambriolage ou d'autres moyens de ce type, les agents de Staline essaient de voler ou de détruire les brouillons. Par conséquent, toutes les précautions étaient prises pour assurer leur sécurité. Ces craintes étaient fondées. Lorsque Staline fut informé du nouveau travail de Trotsky, il était furieux et prêt à tout mettre en œuvre pour empêcher sa publication.

Tout au long de 1939, Trotsky poursuivit le travail sur son *Staline*, mais il dut faire face à de nouvelles interruptions, notamment la nécessité de quitter la maison de Diego Rivera en mai à la suite de la rupture de celui-ci avec le trotskisme, puis la bataille juridique autour de la garde de son jeune petit-fils, Sieva (Esteban Volkov). Sieva devait quitter l'Europe et s'installer avec Trotsky et Natalia à Mexico, le 6 août 1939.

L'ASSASSINAT DE TROTSKY

En avril 1940, au moment de la première tentative d'assassinat, la moitié du livre était terminée (jusqu'en 1917) et le reste du livre était à divers stades d'achèvement. Le livre était maintenant en attente, le travail étant presque complètement paralysé par les dépositions légales requises par l'enquête sur l'attentat, autant que par les tribunaux mexicains. Trotsky devait également répondre à un barrage continu de mensonges et de calomnies de la part des journaux staliniens au Mexique et à l'étranger, lesquels intensifiaient leurs agressions verbales.

Au moment de l'assassinat de Trotsky, le 20 août, le livre n'était encore qu'à moitié achevé et il restait une grande quantité de documents sous forme de brouillons plus ou moins lisibles. Trotsky avait réussi à corriger les sept premiers chapitres originaux du livre en russe, ainsi que «Trois conceptions de la révolution russe», contenu dans les annexes. Il réussit à vérifier la traduction anglaise des six premiers chapitres, mais n'avait pas eu l'occasion de vérifier le septième.

Un certain nombre de mythes ont circulé sur le *Staline*, principalement véhiculés par Charles Malamuth lui-même. Il a inventé l'histoire selon laquelle lors de l'attaque du mois d'août, certaines parties du manuscrit avaient été éclaboussées de sang et d'autres complètement détruites. Il le répète dans sa préface :

Une partie du manuscrit de la partie inachevée se trouvait dans le bureau de Trotsky, étalée sur de très longues bandes de nombreuses feuilles collées bout à bout, au moment de l'attaque meurtrière contre lui, et dans la lutte contre l'assassin, certaines parties du manuscrit n'ont pas été seulement éclaboussées de sang mais complètement détruites.

Les archives Trotsky de Harvard ne contiennent aucune preuve à l'appui de cette affirmation. Après avoir examiné chaque page du matériel d'origine ayant servi à la rédaction du *Staline*, y compris les longues bandes collées bout à bout, je peux affirmer en toute certitude qu'il n'y a aucune preuve de taches de sang ni quoi que ce soit qui puisse corroborer ce conte de fées. Absolument aucun dommage n'est visible. La photographie prise par la police du bureau de Trotsky après l'assassinat révèle des journaux éparpillés sur le sol à cause de la lutte, mais il n'y a aucune trace de longues bandes d'épreuves «éclaboussées de sang». Il est clair que Charles Malamuth a inventé cette histoire afin de dramatiser le tout et de renforcer ainsi son propre rôle dans le «sauvetage» du manuscrit de Trotsky. Ce n'est pas le seul exemple de comportement peu scrupuleux de sa part.

Après la mort de Trotsky, les éditeurs américains, détenteurs des droits du livre, ont confié à Malamuth la responsabilité non seulement de la traduction, mais également de la «rédaction» de sa version finale. Pour eux, il s'agissait simplement d'un contrat commercial visant à sauver le livre après la mort de l'auteur. Les points de vue de Trotsky n'ont pas été pris en compte dans leurs calculs. Quelques jours après l'assassinat, Malamuth a posé des questions sur le manuscrit à Joseph Hansen, secrétaire de Trotsky au Mexique. Le 25 août, quatre jours après la mort de Trotsky, Hansen décrit, dans sa réponse à Malamuth, la situation très difficile dans la maison de Mexico :

Nous sommes tous accablés et dans le plus grand chagrin. Nous n'avons pas encore été en mesure d'entrer dans le bureau afin de voir ce que Trotsky avait laissé comme textes finis. Cependant, il avait passé presque tout son temps, du



